

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Canada at Crossroads: Boudaries, Bridges, and Laissez-Faire Racism in Indigenous-Settler Relations, Jeffrey S. Denis, Toronto, University of Toronto Press, 2020, 384 p.

Audrey Paquette-Verdon

Volume 17, Number 1, November 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1086025ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1086025ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (print)

1918-7475 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquette-Verdon, A. (2021). Review of [*Canada at Crossroads: Boudaries, Bridges, and Laissez-Faire Racism in Indigenous-Settler Relations*, Jeffrey S. Denis, Toronto, University of Toronto Press, 2020, 384 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(1), 257–259. <https://doi.org/10.7202/1086025ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Canada at Crossroads: Boundaries, Bridges, and Laissez-Faire Racism in Indigenous-Settler Relations

Jeffrey S. Denis, Toronto, University of Toronto Press, 2020, 384 p.

PAR AUDREY PAQUETTE-VERDON

Université Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église,
Nouvelle-Écosse, Canada

Dans *Canada at Crossroads : Boundaries, Bridges and Laissez-Faire Racism in Indigenous-Settler Relations*, Jeffrey S. Denis effectue une recherche, en recourant aux enquêtes orales dans le district de Rainy River en Ontario. Cette recherche, effectuée auprès d'individus des Premières Nations, de descendants de colonisateurs blancs ainsi que de Métis, se donne un but très précis : « My goal is to illustrate how the social psychological underpinnings of racism and colonialism operate today at both interpersonal and community levels, through everyday attitudes, perceptions, and interactions, and to provide an empirically informed account of promising ways forward » (préface, p. XV).

Dans le cadre de ce livre, la préface est importante, puisqu'elle dépeint le portrait de la situation, des événements et des relations précédentes menant à cette recherche. Elle souligne aussi l'aspect difficile du choix des termes employés afin d'identifier les différents groupes et sujets abordés. Dans l'introduction, Denis résume les différents chapitres et explique leur rapport au sujet. On apprend que le livre est divisé en trois parties qui regroupent neuf chapitres. La première partie présente l'historique et le sens des relations entre indigènes et colons. La deuxième section montre l'aboutissement de cette histoire au XXI^e siècle. La troisième et

dernière partie propose certaines solutions pour améliorer lesdites relations entre les populations descendantes des indigènes et les colons.

Les chapitres 4 et 7 retiennent tout particulièrement. Portant le titre *Racism, Prejudice, and Discrimination: Group Positioning in Everyday Attitude and Behaviours*, le chapitre 4 montre comment le racisme dans les petites communautés peut être subtil. Malgré la présence d'injustices raciales contre le peuple autochtone, on refuse de prendre des mesures concrètes parce qu'on refuse d'admettre le rôle des Blancs dans ces situations. Ce chapitre s'applique bien dans une petite communauté, comme celle de la Baie-Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse, au Canada. Le chapitre 7, *A Tenuous Balance : How Contact and Prejudice Coexist*, analyse les quatre approches potentielles qui pourraient faire le pont entre les autochtones et les Blancs. Les forces et les faiblesses de chacune de ses approches sont présentées. Par exemple, bien que l'approche de l'intergroupe est reconnue pour son efficacité à réduire les préjugés parce que les autochtones et les non-autochtones apprendraient à se connaître en tant qu'individus, elle ne permet pas de bien rendre compte de la situation à Rainy River, où ces deux groupes se côtoient depuis longtemps, mais où la discrimination et les préjugés persistent. Une approche peut donc avoir une certaine pertinence sans que cela fasse d'elle une solution ultime. Il vaut mieux, donc, connaître les forces et les faiblesses de chacune.

Tout au long de son livre, Denis s'assure d'introduire bon nombre de citations et de statistiques pertinentes aux idées qu'il avance. Cela étant dit, son style d'écriture reste plutôt personnel puisque l'approche de l'histoire orale permet de peindre le portrait de la communauté de Rainy River en utilisant les mots des participants. Le texte est donc accessible aux lecteurs typiques.

L'approche personnalisée pose cependant un certain risque : parfois le ton est plutôt léger et on a l'impression que l'auteur veut s'attirer l'empathie de ses lecteurs ; d'autres fois, le ton est très sérieux, même sévère, ce qui donne l'impression qu'on ne devrait pas pardonner. Dès la préface, on constate qu'il est difficile

d'étudier ce sujet sans avouer le besoin, même pour l'auteur, d'avouer ses fautes et d'effectuer ce qu'il appelle du *(un)learning*, c'est-à-dire de mettre de côté nos *a priori* afin de réapprendre plusieurs événements ignorés de notre histoire. Si l'auteur supplie les indigènes et les non-indigènes de continuer le dialogue¹, l'ensemble du texte souligne que le racisme provient des descendants des colonisateurs, et que c'est à eux de faire les bons choix afin de corriger les injustices.

Pour conclure, les tensions raciales entre les indigènes et les colons doivent être comprises et enseignées de la bonne façon, avec la méthode du « *(un)learning* ». En appliquant cette approche, on assure une compréhension de part et d'autre des par les individus concernés. De plus, les différentes approches potentielles explorées par Denis afin de bâtir des ponts qui permettraient de réduire les injustices sociales contiennent des forces et des faiblesses dont il faut tenir compte. L'auteur s'assure d'utiliser un vocabulaire adapté au public cible, tout en apportant des explications lorsque certains termes ont un caractère plus complexe. Ce sujet est des plus sérieux, surtout avec les récents problèmes quant aux droits de pêche entre la population indigène et les pêcheurs blancs de la région de la Baie-Sainte-Marie. Dans ces petits milieux ruraux habitent des minorités qui permettent à l'endroit de perdurer. Il serait donc judicieux de faire en sorte que les relations entre les indigènes et les descendants de colons soient positives. Pour cela, selon Denis, l'historique doit être compris, réappris, et considéré.

¹ « It is up to all of us, Indigenous and settler peoples, to continue the dialogue and choose our directions carefully » (p. 306).